Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

mars 1966

Nous vivons un hiver bien capricieux. Après la sérieuse offensive du froid en janvier, voici que février, contrairement à nos prévisions, est jusqu'ici anormalement beau et doux. En plaine, les noisetiers sont en pleine floraison, et les saules, trembles et autres arbres à pollen vont suivre. Les abeilles ont par endroits repris une pleine activité, les apports de pollen sont importants. La campagne est verte à souhait et tout semble annoncer un printemps en avance de plus d'un mois. Certains collègues (pas encore chevronnés) parlent de commencer à nourrir et nous avons eu aujourd'hui même un téléphone à ce sujet. Inutile de dire que notre réponse fut plutôt « rafraîchissante ».

Attention, jeunes collègues, ne nous emballons pas. L'hiver est loin d'être terminé et nous sommes certains qu'avant que ne paraissent ces lignes, toute cette belle verdure sera recouverte d'un beau tapis blanc. Certes, il est difficile de prévoir 15 jours à l'avance, mais notre climat nous a habitués aux brusques changements de température. Nourrir trop tôt incite les abeilles à sortir intempestivement. Gare aux pertes et à un affaiblissement des colonies qui peut être fatal pour leur développement ultérieur.

Si la température le permet on pourra toutefois commencer le nourrissement à petites doses durant la première quinzaine de mars, en plaine, et vers le milieu du mois, en montagne. Il faut de préférence donner du sirop chaud, cependant pas bouillant, naturellement. Si le pollen fait défaut, (il peut y avoir une période creuse) on peut donner de la farine de soja qui est le meilleur succédané. On peut placer cette farine à l'abri de la pluie sur un rayon usagé, ou utiliser le petit appareil offert dans le commerce. Si l'on a la chance d'habiter une région riche en pollen et que le rucher ne soit pas très important, nous pensons qu'il est inutile de faire cette dépense.

Encore un conseil qui garde toute son importance surtout en cette saison : veiller à ce que vos colonies soient bien au chaud et surtout soigneusement recouvertes. C'est maintenant, au moment où la ponte va prendre une grande extension, et où simultanément, le nombre des abeilles de l'hiver usées par tout ce nouveau travail et ces sorties pénibles du printemps est en forte diminution, qu'il faut éviter à tout prix les pertes de chaleur et surtout le refroidissement causé par une visite trop hâtive.

Nous le disons encore et ne le répéterons jamais assez : mars est dans notre climat le mois le plus critique, le mois des pertes ; toute colonie trop affaiblie ne pouvant « faire le pont » c'est-à-dire permettre sans dommage le remplacement des vieilles abeilles par les jeunes, et par conséquent **survivre.**

On ne procédera à une première visite que vers le milieu du mois et seulement si les conditions permettent une franche sortie des abeilles. Cette première visite sera rapide, on ne sortira pas les rayons. En écartant un peu ceux du centre, on constatera la présence du couvain qui devra être essentiellement du couvain d'ouvrières. On notera également si les rayons du bord ont encore des provisions en suffisance. Si ce n'est pas le cas et que la population soit forte, on notera la chose pour nourrir plus abondamment. Bref, on s'en tiendra pour le moment à l'essentiel, en évitant surtout de laisser trop longtemps la ruche découverte. Les ruches suspectes auront été notées d'avance en observant leur comportement au trou de vol. Pour ces dernières, on pourra prolonger la visite sans grand dommage, puisqu'elles sont déjà censées être de peu de valeur. Les ruches orphelines ou paraissant l'être, auront pour le moment leur trou de vol rétréci si leur comportement, tranquillité, force, etc., permet d'espérer une reprise tardive de la ponte ; dans le cas contraire, il vaut mieux les supprimer tout de suite par brossage, avant qu'elles ne deviennent une cause de pillage. Toute ruche périe sera également débarrassée au plus vite. Evitons en un mot tout ce qui peut devenir une cause d'agitation et de perturbation pour tout le rucher. N'oublions pas que le pillage est l'ennemi numéro un ; que s'il est facile à prévenir, il est beaucoup plus difficile à maîtriser s'il a pris une certaine extension. Plus le rucher est important, plus le danger est grand. N'oublions pas enfin que si notre négligence peut nous causer du tort, elle peut également en causer à des collègues voisins, déranger même des gens qui ne possèdent pas d'abeilles et attirer leur malédiction à l'endroit de l'apiculture.

Si par malheur le pillage devait éclater au point d'atteindre des ruches normales, il faudrait rétrécir toutes les entrées, suspendre momentanément le nourrissement, n'ouvrir aucune ruche, éviter en un mot tout ce qui pourrait aggraver la situation, jusqu'à ce que le calme soit revenu ce qui se produira si toutes les causes d'agitation ont été supprimées. Il existe une autre sorte de pillage que l'on appelle pillage latent parce qu'il n'y a ni lutte ni agitation. Le plus souvent il est le fait d'une seule colonie qui en pille une seule autre, et seul un œil exercé peut le déceler. Pour découvrir la chose, il faut rester près des ruches en fin de journée. Lorsque toutes les colonies auront cessé leur activité, la pillarde continuera un certain moment à piller sa victime et seules les 2 colonies en cause paraîtront encore en plein travail. Il suffira alors d'intervertir les deux

ruches. Les abeilles n'y comprendront plus rien et le pillage cessera.

Si, lors de cette première et rapide visite, l'on constate qu'une colonie est très affaiblie tout en étant normale et qu'elle n'occupe pas tous les rayons, il faudra la resserrer le plus possible, de manière à ce qu'elle n'ait qu'un espace restreint à réchauffer ; ceci est très important et sera peut-être le seul moyen de sauver une reine qui peut être malgré tout de valeur.

Une chose à recommander est également le nettoyage des plateaux, encore encombrés des détritus de l'hivernage, évitant ainsi un travail épuisant aux abeilles, assez occupées d'autre part. Le plus simple est de soulever la ruche depuis l'arrière et de brosser ou racler s'il le faut. Il ne faudra pas choisir un jour de froid par commodité, mais au contraire un jour d'activité normale.

Il est bien entendu que l'observation aux trous de vol reste valable surtout en ce qui concerne les abeilles traînantes.

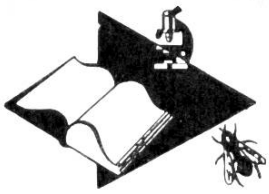
La « grande visite » pourra se faire vers la fin du mois si les conditions le permettent. N'oubliez pas qu'une visite, même « grande », ne doit jamais se prolonger plus que de raison. Les colonies sont plus fortes, donc plus susceptibles d'agressivité. Les abeilles deviennent nerveuses, l'opérateur aussi parfois et tout se traduit par piqûres, mauvaise humeur et parfois perte de la reine qui peut être emballée par les abeilles excitées. Donc du calme, de l'observation rapide et de la réflexion, des mouvements sûrs qui n'excluent pas la célérité. Nous reviendrons sur tout cela le mois prochain.

Nous espérons que mars ne sera pas trop rigoureux et que nous n'aurons pas à payer trop cher le pseudo-printemps que nous aurons vécu en cette première quinzaine de février.

A tous, bonne fin d'hivernage dans vos ruchers, santé et bon courage chez vous et à bientôt, pour le « vrai » printemps.

Marchissy, le 16 février

Ed. Bassin.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

LE COURRIER DE L'ÉLEVAGE

Résumé des expériences antérieures

par H. Schneider, Liebefeld

L'apiculteur qui a déjà eu l'occasion d'apprendre à connaître les quatre plus importantes races européennes d'abeilles aura acquis une vue d'ensemble des multiples propriétés souvent foncièrement différentes de chaque race. Si l'on arrivait à prendre ce